

L'IMMORTELLE TENDRESSE.

En un cruel instant, ô mon très tendre ami, J'ai vu passer la Mort, me frôlant de son aile! A son souffle si froid, tout mon cœur a frémi, Présentant la douleur de l'absence éternelle!



Mondantités.

Le mariage de Mlle Kate Dillard avec M. Chauncey Butler sera célébré mardi matin à huit heures à l'église St. George.

vers l'autel où l'attendait le marié avec son best man M. George Frey. Elle était précédée de son entrée à l'église des ushers MM. Fernand Teissier, Edouard Bougère et Anseman, des garçons d'honneur MM. C. O'Reilly et Louis Tessier, des demoiselles d'honneur, Mlles Blanche Jaubert et Juanita Bougère et de la maid of honor Mlle Marie Frey.

La partie de progressive euechre donna lundi soir dans les salons de M. et Mme Bussière Rouen pour les membres de l'Asile Ste-Marie a été un véritable succès et le résultat est des plus satisfaisants grâce au généreux concours qu'ont obtenu les charitables et dévouées organisatrices de la fête.

Lellen, Dr. et Mme J. T. Scott, M. J. B. Hobson et Mme D. B. H. Chaffe. Les prix ont été gagnés par Mme George Sarry, Mme C. T. Kepling, le Dr. J. T. Scott et M. J. B. Hobson.

L'exposition d'ornements confectonnés pour les églises par la Société des Enfants de Marie pendant l'année qui finit, aura lieu au Couvent du Sacré Cœur de la rue Du Maine le 16 et le 17 décembre.

M. Deynoody Daboval est arrivé de Bayne, Lne., et passera l'hiver chez le Juge et Mme Henry Benshaw.

Un joli mariage de la saison a été celui de Mlle Marie Nessans et de Albin O. Boyer, de Marksville, Lne., que l'on célébrait à la résidence de Mme M. Nessans, mercredi à cinq heures, en présence d'une nombreuse assemblée de parents et d'amis.

Arrivée de M. Meyer à St-Petersbourg. St-Petersbourg, 9 décembre, vendredi soir, via Helsingfors, Finlande, 9 décembre.—M. Meyer l'ambassadeur américain est arrivé ce matin venant de Berlin.

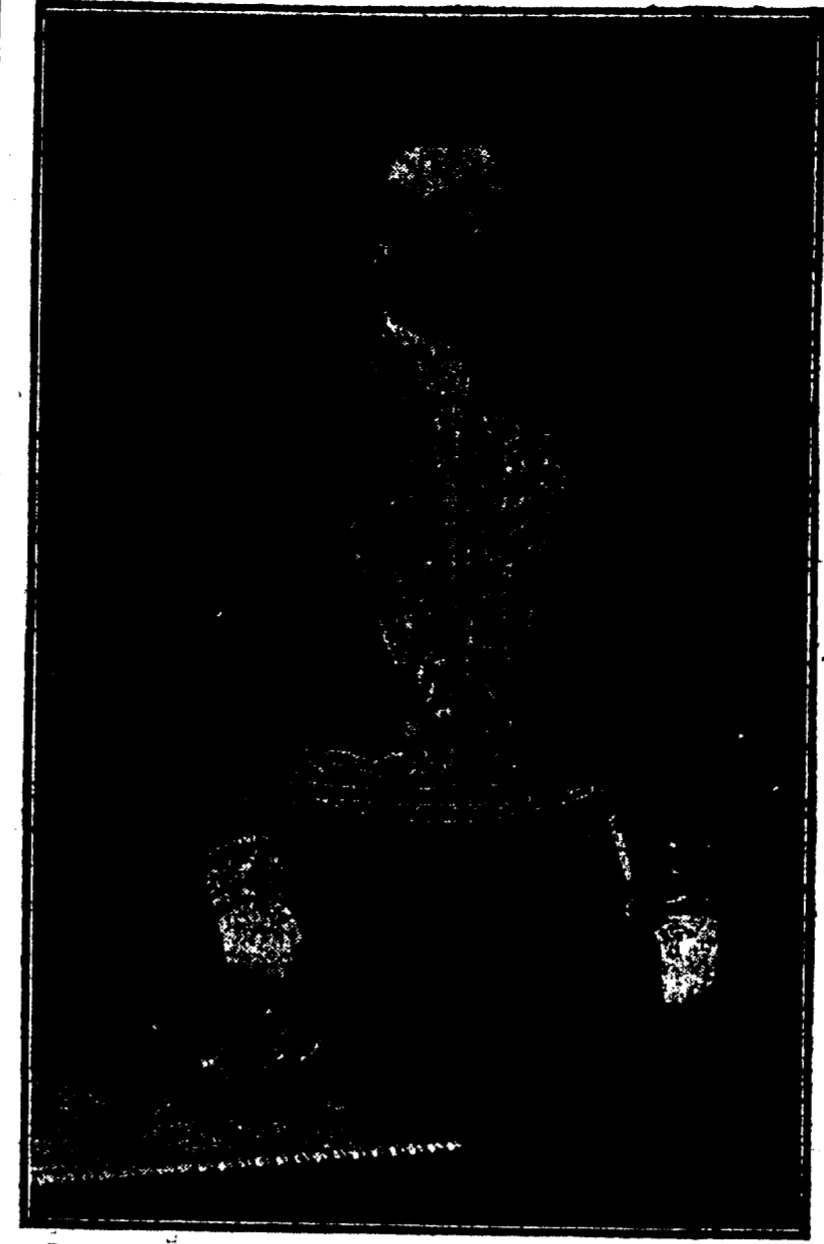
HOSTETTER'S STOMACH BITTERS. Nous avons prôché, et vous connaissez notre genre d'habileté—l'occasion se présente d'obtenir ce genre à un prix bien au-dessous de ce que vous devriez payer—la vente rapide qui a lieu plus tôt que d'habitude nous a laissé une quantité, peut-être 200 Complètes pour Hommes, en petites lots—mais de toutes dimensions. Vous pouvez, en vous empressant de les commander, avoir un nouveau costume d'automne qui vous plairait et ne vous coûterait pas la moitié de ce que vous devriez payer pour cette qualité.

Prêcher et Agir

Nous avons prôché, et vous connaissez notre genre d'habileté—l'occasion se présente d'obtenir ce genre à un prix bien au-dessous de ce que vous devriez payer—la vente rapide qui a lieu plus tôt que d'habitude nous a laissé une quantité, peut-être 200 Complètes pour Hommes, en petites lots—mais de toutes dimensions.

H.B. STEVENS & CO. Vêtements et Fournisseurs, 710-712 Rue du Canal.

D. A. Walter. Le Fabricant de Bijouterie. 135 RUE BOURBON. Attention! Diamants.



M. PIERRE RICHARD, ANCIEN CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Discours, Professions de foi et Manifestes DE PIERRE RICHARD.

Sous ce titre, M. Pierre Richard le consul général de France qui a laissé à la Nouvelle-Orléans de si excellents souvenirs, vient de publier un volume des plus intéressants où sont réunis tous les discours qu'il a prononcés, toutes les professions de foi qu'il a faites, tous les manifestes qu'il a adressés au cours de sa brillante carrière politique, lorsque représentant le Département de la Seine, il était un des membres les plus écoutés de la Chambre des Députés.

Au hasard, nous détachons de ce recueil plusieurs pages pour les mettre sous les yeux de nos lecteurs, pages où vibre le plus ardent patriotisme, où l'on sent palpiter ce cœur ouvert aux plus généreux sentiments et capable des plus beaux élans.

M. Richard a conservé de la Nouvelle-Orléans ainsi que des amis qu'il y a laissés un souvenir aimable; il nous en donne la preuve en nous faisant hommage d'un exemplaire de son livre. De loin comme de près, l'Abélie se suit avec le plus sympathique intérêt et sera toujours heureuse d'applaudir à ses succès dans la voie qu'il poursuit et au sommet de laquelle le conduiront assurément un jour ses talents et son éminente personnalité.

LETTRE A MONSIEUR LE GÉNÉRAL DE GALLIFET, MINISTRE DE LA GUERRE

Monsieur le Ministre, Dans le rapport que vous avez adressé, le 19 septembre 1899, à M. le Président de la République, et à l'appui d'un décret accordant remise de sa peine à un condamné militaire, vous avez fait valoir des considérations d'humanité qui, pour prévenir de vous, n'en ont que davantage impressionné la nation.

Depuis, dans votre ordre général à l'armée, vous évoquez encore les sentiments de profonde pitié qui vous ont inspiré ainsi que le chef de l'Etat. Permettez-moi de profiter des si généreuses dispositions qui vous animent l'un et l'autre pour réclamer "la clémence et l'oubli" en faveur des pauvres petits soldats que des fantômes légés rôdent conduits devant les conseils de guerre.

Voici plusieurs années que je m'occupe activement de l'amélioration du sort des condamnés militaires: à ce propos j'ai déposé sur le bureau de la Chambre des propositions que la Commission de l'armée dont faisait partie, avec moi, votre collègue, M. Millerand, a acceptées et que j'ai chargé de rapporter, sauf à l'attendre préalablement avec le Ministre de la Guerre.

Je vous salue respectueusement, vaillants enfants de Montreuil qui avez été à la Patrie et qui vous êtes sacrifiés pour elle. Grâce à votre héroïsme, nous pouvons jeter les yeux sans horreur sur un passé douloureux... Et, maintenant, regardons l'avenir, tournons nos espérances vers ses consorts dont la présence ici atteste le patriotisme.

Faites comme eux, jeunes gens; gardez toujours cette belle haine qui est la qualité distinctive de notre race; n'oubliez pas que le sacrifice de soi-même à une grande cause est la plus haute vertu humaine et que "la mort des patriotes fait l'immortalité de la Patrie."

ALLOCATION

Prononcée à l'occasion de la remise du drapeau à la société des vétérans des armées de terre et de mer, section de Montreuil-sous-bois. Messieurs, L'énorme affluence que cette fête a attirée prouve la vitalité de vos sentiments patriotiques. En votre nom à tous, je salue ces drapeaux, emblèmes sacrés de la Patrie, l'adresse l'assurance de votre respectueuse sympathie au héros que les Vétérans ont mis à leur tête, l'exprime vos vœux de prospérité pour cette Association où se trouvent réunis, dans un même esprit de solidarité et d'amour de la France, les anciens soldats de la vieille et de la jeune armée.

C'est un grand exemple que nous donnent les Vétérans: Voyez ce que produit l'union! Eh bien, je voudrais voir le pays entier étroitement uni sur le terrain national. Sans cohésion, sans lien entre les éléments qui la composent et qui doivent tous concourir à sa gloire, une nation n'existe pas.

Il ne suffit pas de déclarer qu'un jour du danger les divergences s'effacent; il faut à l'avance les apaiser et chercher à combler, bien plutôt qu'à creuser, le fossé qui sépare les citoyens.

Et c'est précisément parce que je suis un homme politique que je me crois le devoir de vous dire d'élever vos cours au-dessus des discordes civiles. Il ne faut pour maintenir l'union nationale si nécessaire, même pendant la paix. Et il ne faut pas résister avec intraitabilité aux tendances cosmopolites grâce auxquelles disparaîtrait promptement et définitivement la France de la Révolution, redoutée et respectée, portant avec ses armes, ses idées, à travers le monde, pour faire place à une autre France, impuissante et déconsidérée, ou verte à tout venant, véritable auberge universelle!

Messieurs, Vive la Nation et vive l'Armée qui en est la sève! Vive la France et vive la République, toutes deux unies et indivisibles!

ALLOCATION

Prononcée au cimetière de Montreuil. Citoyens, Malgré le malheur qui vient de me frapper, j'ai tenu à me joindre à vous pour cette cérémonie funèbre à laquelle je n'ai jamais manqué d'assister depuis treize ans. En venant ici aujourd'hui, et en rompant mon deuil, j'ai obéi à deux sentiments: Le premier, c'est qu'à mes yeux il n'a jamais été plus nécessaire de nous rappeler les uns aux autres que si nous avons des droits à revendiquer, nous avons aussi des devoirs à remplir.

Le second, c'est que je suis certain en accomplissant ce pèlerinage d'honneur la mémoire de celui que je je pense, car mon père m'a toujours donné l'exemple du patriotisme. Citoyens, Je constate que cette manifestation annuelle n'avait pas encore été aussi nombreuse et j'en éprouve une vive satisfaction; c'est, en effet, la preuve éclatante que les odieuses théories auxquelles on a fait allusion tout à l'heure n'ont pas trouvé beaucoup d'adeptes dans la saine population montreuilloise.

En marchant et en vous abritant derrière ces drapeaux, vous protestez contre ceux qui, après avoir essayé de tenir leurs couleurs fiévreuses en les traînant dans la boue, affectent cyniquement l'intention de les jeter au feu. Le drapeau national est trop haut placé au sommet de l'impérissable ossuaire formé de la dépouille des braves qui se sont fait tuer en le défendant, pour que les mains sacrilèges de ces gens sans idéal puissent l'atteindre.

Je vous salue respectueusement, vaillants enfants de Montreuil qui avez été à la Patrie et qui vous êtes sacrifiés pour elle. Grâce à votre héroïsme, nous pouvons jeter les yeux sans horreur sur un passé douloureux... Et, maintenant, regardons l'avenir, tournons nos espérances vers ses consorts dont la présence ici atteste le patriotisme.

Partez, jeunes gens, et rejoignez vos régiments sans arrière-pensée, sans tristesse, supportez gaiement les fatigues et les petits ennuis du métier; songez aux camarades qui vous ont précédés accomplissant un plus long service, moins bien logés, plus mal nourris; ils en sont rebus pour tant sans réclamer.

Je souhaite à la "Patrie Française" une prospérité constante grandissante. A l'intérieur, en donnant à la Nation conscience de sa force, elle fortifiera la République et la mettra définitivement à l'abri des machinations de ceux qui prétendent la détruire ou l'accaparer; à l'extérieur, elle assurera la paix en incitant les peuples à régler eux-mêmes leurs différends par l'arbitrage et à placer au-dessus de tout le principe essentiel de l'intangibilité des nations. (Double salve d'applaudissements et braves répétées.)

l'attachement plusieurs fois le couler de notre race au sol français eût fait tomber spontanément des lèvres du plus humble de nos Bretons ou du plus modeste de nos Lorrains. S'il s'était écrié: "Depuis cinq ans je suis au bagne, et j'ignorais la bonté des souffrances que ma cause a fait et fait encore endurer à ma Patrie. Je remercie du fond de l'âme mes défenseurs, mais je les supplie de s'arrêter. Je préfère mille fois retourner à l'île du Diable et y mourir plutôt que de voir à cause de moi souffrir la France plus longtemps."

Ah! Messieurs, un tel cri eût retourné le pays et vous auriez déposé les armes. Hélas! tout a été douloureux dans l'affaire, et je suis sûr que la plupart de ceux qui sincèrement s'étaient emparés, avaient rêvé autre chose.

Ils viendront à vous, Messieurs, s'ils n'y sont déjà venus, quand ils s'apercevront que la Justice et la Vérité ont été invoquées avec une passion extraordinaire pour un cas très particulier et que d'autres erreurs et scandales judiciaires sont loin de provoquer la même indignation; ils viendront à vous en voyant de quelle indifférence est entourée la situation pourtant si navrante des petits prisonniers qu'un instant d'égoïsme a détournée du devoir; ils viendront à vous en constatant la placidité des "Défenseurs des Droits de l'Homme" devant l'égoïsme de toute une nation. (Applaudissements répétés.)

Messieurs, d'ici peu d'années, votre Association n'aura plus d'objet, car tous les Français comprendront les idées fondamentales qui ont présidé à sa formation. Le néant des colonies répandues contre elle et la nécessité urgente de réagir contre les menées cosmopolites seront devenus évidents à tous les yeux.

La "Patrie Française" est républicaine; elle affirme très haut sa foi et proclame cette vérité que les événements de chaque jour démontrent davantage que, pour imparfaite qu'elle soit dans ses bases constitutionnelles et surtout dans son personnel dirigeant, notre détestable République vaut encore mieux que la meilleure des monarchies.

"La Patrie Française" est pacifique; elle n'a jamais professé cet impérialisme fou dont parlait à Pinetani M. Jules Lemaitre, et dont souffrent affreusement l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis d'Amérique.

Elle ne rêve point de conquêtes qui profitent exclusivement aux gouvernants et à leurs associés; elle a trop le souci de la vie humaine pour vouloir la sacrifier aux intérêts de quelques-uns, et l'on ne peut lui reprocher de pousser à l'oppression d'autres peuples qui ont un patriotisme aussi respectable que le nôtre, sous prétexte de leur porter les bienfaits de notre civilisation.

La "Patrie Française" qui prend pour elle en la paraphrasant la noble devise du charbonnier: "Français est le malheur chez soi" n'est point hostile à la fraternité des peuples. (Applaudissements.)

Elle sait bien en effet que les mêmes temps qu'on trouve chez les peuples civilisés les instincts vivaces du nationalisme, on rencontre partout aussi des instincts profonds d'humanité.

Les belliqueux sont, on les monarque et les hommes d'Etat que la vanité coudoit, ou les financiers pécheurs en eau trouble. (Vifs Applaudissements.) Les peuples ne font la guerre que pour défendre leur indépendance.

Sans Bismarck, la guerre Franco-Allemande n'aurait pas éclaté; sans Chamberlain, la guerre de Transvaal n'aurait pas éclaté davantage. (Applaudissements.) Un jour viendra sans doute, où il sera possible d'opposer aux syndicats des monarches et des financiers, le syndicat des peuples. Tant qu'il y aura des Bismarck et des Chamberlain, l'armée est notre sauvegarde contre les fantaisies criminelles de ces hommes néfastes, et c'est pourquoi nous devons l'entourer de notre sollicitude, tout faire pour qu'elle soit puissante et combattre comme des malfraternes publics ceux qui cherchent à diminuer son prestige. (Vifs Applaudissements.)

Messieurs, Messieurs, Je souhaite à la "Patrie Française" une prospérité constante grandissante. A l'intérieur, en donnant à la Nation conscience de sa force, elle fortifiera la République et la mettra définitivement à l'abri des machinations de ceux qui prétendent la détruire ou l'accaparer; à l'extérieur, elle assurera la paix en incitant les peuples à régler eux-mêmes leurs différends par l'arbitrage et à placer au-dessus de tout le principe essentiel de l'intangibilité des nations. (Double salve d'applaudissements et braves répétées.)

N. B.—Cette réunion était présidée par M. Jules Lemaitre, de l'Académie Française. (1) Les massacres d'Arménie.